

Cinéphage!
présente

CONGO PARADISO

un film de
Benjamin Géminel et Tristan Thil

DOSSIER DE
PRESSE



CONGO PARADISO

Sur une idée originale de
Benjamin Géminel

Produit par
Victor Ede - CINEPHAGE

Écrit par
Benjamin Géminel, Delphine Bole et Tristan Thil

Réalisé par
Benjamin Géminel et Tristan Thil

Musique
Ekoma Isanga

Image et son
Benjamin Géminel

Montage
Alexis Lambotte, Tristan Thil et Victor Ede



SYNOPSIS

Congo Paradiso nous emmène dans une histoire qui ne s'écrit pas. Celle d'enfants soldats du Congo.

Ils ont tué, pillé, violé. Ils ont été manipulé et embrigadé. Leur seule famille, c'est leur arme. Ils ont participé à l'un des plus grands conflits de ces dernières années dont ils sont à la fois les victimes et les bourreaux.

Ils ont fait la guerre comme des grands, et pourtant, ce sont des enfants.

Dans le centre qui les accueille pour tenter de les ramener à la vie civile, Frédérique Lecomte,

processus de réconciliation, souvent d'abord avec soi-même.

En toile de fond, par ces échanges entre Frédérique et les enfants, *Congo Paradiso* évoque une histoire trop peu connue : celle de multinationales qui financent des milices pour piller les ressources naturelles d'un pays à son détriment. Celle d'une armée de la paix qui parvient à peine à sauver les apparences et dont la présence est émaillée de scandales. Celle d'un conflit officiellement achevé depuis plusieurs années mais qui perdure insidieuse-



une metteur en scène Belge, fait avec ces enfants un travail fascinant. Elle les fait improviser des semaines durant, sur des situations qu'ils proposent, inspirées de leurs propres vies. Ils jouent les pires scènes de violence, de guerre et de torture. Rien n'est épargné : de l'embrigadement à la délivrance, tout est matière potentielle pour le théâtre.

Mais les armes sont en bois, et les enfants rient.

Ce travail de catharsis révèle des personnalités enfouies, provoque des débats, permet d'inverser les rôles et d'entamer un véritable

ment, empêtré dans des enjeux géopolitiques inextricables.

Les accords de paix se suivent, mais sur le terrain, tout semble continuer comme avant. En attendant, les enfants grandissent et sont en train de devenir les nouveaux adultes de la République Démocratique du Congo. Témoigner est pour eux une nécessité, une urgence.

Parler de la guerre, la raconter par tous les moyens, le théâtre, l'image, le son, l'écrit, est fondamental pour que la « catharsis » dont parle Frédérique Lecomte, puisse s'opérer un jour à grande échelle et de façon collective.

NOTE DU PRODUCTEUR

J'ai connu Benjamin Géminel photographe, il y a une dizaine d'années. J'appréciais chez lui un travail qui conjugait exigence esthétique et préoccupation sociale, souvent à la marge des villes.

Son tropisme africain aussi, qui l'a conduit à accompagner une metteuse en scène belge en 2013 à Bukavu (Congo RDC). Elle faisait du théâtre avec des enfants soldats à peine démilitarisés. Benjamin les a photographiés. Avec le temps, il a osé les filmer sans trop savoir où ça allait le mener.

L'année suivante, France 2 lançait un concours, Infracourt, pour des films de 3 minutes. Le thème était « les monstres ». Il y voyait un lien évident avec ses enfants soldats que la société juge souvent irrécupérables.

Benjamin a eu envie d'essayer de faire un film court, on a bu quelques cafés pour en discuter... Et il a gagné le concours.

Nous avons eu envie de continuer le projet : Frédérique Lecomte a réussi à financer un dernier atelier théâtre dans le même centre à l'été 2014. Dans l'urgence, nous avons conçu un projet de webdocumentaire. Le CNC, la région PACA et l'UNICEF ont soutenu le projet. Et Benjamin rentrait un mois plus tard avec plus de deux cent heures de rushes.

Le projet web ne correspondait pas aux attentes des diffuseurs et nous étions bloqués. Nous étions face à une montagne de matière, de captations de répétitions, de représentations théâtrales, d'entretiens et de scènes quotidiennes au centre des enfants. J'ai cherché un complice à Benjamin pour repenser une narration linéaire avec un regard renouvelé sur cette énorme quantité de rushes.

J'ai proposé à Tristan Thil d'entrer dans le projet, sachant que le sujet pouvait le toucher, qu'il était capable d'assumer une bonne partie des étapes de montage, et qu'il s'était déjà confronté à un projet avec une telle quantité de matière.

Je crois que Benjamin et Tristan ont trouvé aujourd'hui un juste équilibre entre des témoignages d'enfances confisquées par la guerre, une démarche théâtrale salvatrice, et en toile de fond, les enjeux et les drames d'un pays victime d'une nouvelle forme de colonisation.

Victor Ede



ENTRETIEN AVEC LES AUTEURS

Comment est née l'idée de ce film ?

Benjamin Géminel : J'ai fait la rencontre de Frédérique Lecomte en 2007 en Afrique de l'Est. Elle revenait du Burundi où elle venait de monter, dans le quartier des condamnés à mort de la prison Gitega, "Amakuba", une pièce de théâtre réunissant bourreaux et victimes du génocide rwandais, qui en interrogeait les responsabilités. Par le biais d'une sorte de « concours de souffrance » décalé et absurde - qui, d'entre le Twa, le Hutu et le Tutsi, avait le plus souffert ? - Frédérique Lecomte avait réussi, grâce à sa volonté et au talent de ses comédiens, à faire de cette tragédie une comédie qui moquait, remuait, provoquait rires et larmes à la fois. Les protagonistes de la pièce avaient écrit leurs propres rôles puis les avaient échangés. Ils ridiculisaient les sources mêmes des théories racistes qui les avaient affectés et divisés du temps de la colonisation belge. En voyant le spectacle, j'ai compris la nébuleuse de questions que son travail permettait de dépasser.

Jusqu'à présent, Frédérique avait toujours refusé que je la filme, trouvant que les Français manquent d'humour et de recul. Pourtant, elle m'a proposé de la suivre au Congo pour sa deuxième année de travail auprès d'un groupe d'enfants soldats. Je me sentais désarmé face à ce sujet. J'ai accepté, entraîné par son énergie, intrigué par son travail.

Un mois après, je me retrouvais à Bukavu, au Sud Kivu, présenté par Frédérique à quarante enfants soldats, fraîchement démobilisés : « Voici Benjamin, il est photographe. Il est français, il n'est pas belge. Il est papa de deux enfants, un garçon et une fille. Ce n'est pas sa première fois en Afrique, mais c'est sa première fois au Congo. Il va faire des photos. »

J'ai commencé à photographier les répétitions comme j'avais l'habitude de le faire en reportage, c'est-à-dire au grand angle, proche des gens.

Je venais de passer cinq mois collé à François Hollande, compressé par la foule et les journalistes. J'avais envie de retrouver cette proximité phy-

sique. Le premier soir où j'ai édité mes photos, j'ai eu l'impression de les découvrir. J'avais passé ma journée à retenir mes larmes, j'avais été transporté par la voix d'Ekoma qui reprenait, en chantant, les paroles des enfants. J'avais plongé, sans jamais remonter pour respirer. Sur mon ordinateur, j'ai eu l'impression de voir des photos de guerre. Les armes étaient en bois, mais les gestes, les regards, les situations, rien n'avait pu être vraiment inventé.

J'ai alors décidé d'oublier un peu Frédérique et de me rapprocher des enfants, en cherchant à être chaque jour un peu plus près d'eux.

Après les répétitions, j'ai continué à les photographier individuellement, en leur proposant de poser avec l'arme qu'ils s'étaient fabriquée. Quelques jours plus tard, j'ai eu envie de les filmer pour les entendre raconter leur histoire personnelle. J'aurais voulu les suivre encore plus loin, en dehors du contexte du théâtre, mais à ce moment-là, c'était impossible.

Depuis plus de vingt ans que le BVES existe, c'était la première fois que son directeur autorisait quelqu'un à filmer et photographier les enfants dont il a la charge. Mais avec comme consigne stricte de ne rien filmer en dehors du cadre des répétitions.

Quelques jours avant mon départ, pourtant, j'ai pu l'interviewer et il m'a promis que si je revenais, il m'emmènerait revoir quelques-uns des enfants dans les villages où ils auront été réintégrés. C'est promis, je reviendrai.

Avec le temps et le recul, le projet s'est développé et est devenu un projet web interactif, accompagné d'une exposition de mes photos.



Comment êtes-vous alors passé d'un projet pour le web à un film unitaire ?

Tristan Thil : *Pour le web, Benjamin, Victor (le producteur), et Delphine Bole avaient développé dans l'urgence une idée interactive : la possibilité de suivre l'histoire personnelle et l'évolution dans la pièce de théâtre de 5 personnages d'enfants. La complexité du tournage, la quantité de matière et la difficulté à trouver un diffuseur web pour passer en production ont compromis le projet.*

J'avais déjà un peu travaillé avec eux à l'époque pour produire une maquette du projet web, et j'avais été assez fasciné par les images que Benjamin avait rapportées. Quand nous avons compris que nous allions dans le mur avec cette idée interactive, il fallait trouver une solution pour aboutir à quelque chose, à autre chose.



Benjamin Géminel : *Oui, ne serait-ce que vis à vis de Frédérique et des enfants qui avaient participé au spectacle nous devions réussir à faire un film. La matière était là. Il y en avait trop, elle était difficile à gérer. Plein de problèmes de son, de traduction. Des représentations qui sont toutes différentes, des comédiens qui échangent leur rôle, la structure même du spectacle qui change en fonction des intuitions de Frédérique. On a réuni sur une timeline tout ce qui nous semblait fonctionner et qui était passé par une phase de prémontage et de traduction. Ça faisait 14 heures !*

Tristan Thil : *Nous sommes alors repartis en écriture à partir de cette matière existante et on a pris le parti de suivre Frédérique Lecomte de Bruxelles à Bukavu. On s'est appuyé sur son charisme et la force de son travail. On la voit rire, réfléchir, hurler sur la scène. Il est apparu évident que c'était elle qui devait nous emmener, nous spectateurs, à la rencontre de ces enfants, et à sa façon. On a souvent choisi des répétitions filmées de son point de vue pour qu'on s'attache aux comédiens et qu'on comprenne le processus cathartique par son regard. Et une partie des témoignages des enfants a ensuite trouvé naturellement sa place dans le film.*

Benjamin Géminel : *Progressivement on a pu réintégrer l'idée initiale d'entendre les enfants donner leur point de vue sur ce qui leur est arrivé. Et de mémoire, je ne crois pas avoir vu de documentaire sur les enfants soldats qui leur donne vraiment la parole.*

Au final, le travail de Frédérique et les histoires de Shendeko, Jimmy, Julienne et Mécène s'entremêlent dans la narration. On a finalement retrouvé dans le film une partie des sensations que j'avais eu au tournage, oscillant entre l'effroyable constat de la situation du Congo, l'émotion des témoignages des enfants, et la fascination que j'ai eu pour le travail de Frédérique.



BIOGRAPHIES DES AUTEURS



Benjamin Géminel, photographe indépendant, travaille régulièrement pour la presse ou comme photographe officiel (campagne de François Hollande, COP 21). Il publie deux livres « La voiture est dans la pirogue », puis « Album de Famille(s) », un travail sur les habitants des HLM de Bondy. Ces commandes, qu'il s'approprie toujours en une recherche personnelle, lui ont permis de photographier depuis plus de dix ans les banlieues françaises.

En 2012, il accompagne un metteur en scène de théâtre en zone de conflit, au Congo RDC, pour photographier les enfants-soldats. Très vite l'image fixe ne suffit pas. Il filme. Et réalise le court métrage « Kadogos » qui reçoit le prix Infracourt.



Tristan Thil se distingue par la complémentarité de ses approches créatives (études d'Histoire, formation musicale au Conservatoire, 5 années aux Beaux-Arts dont six mois à la FAMU).

Peu à peu, il laisse la pratique quasi exclusive de la photographie pour s'orienter vers la réalisation de court-métrages, essentiellement en animation.

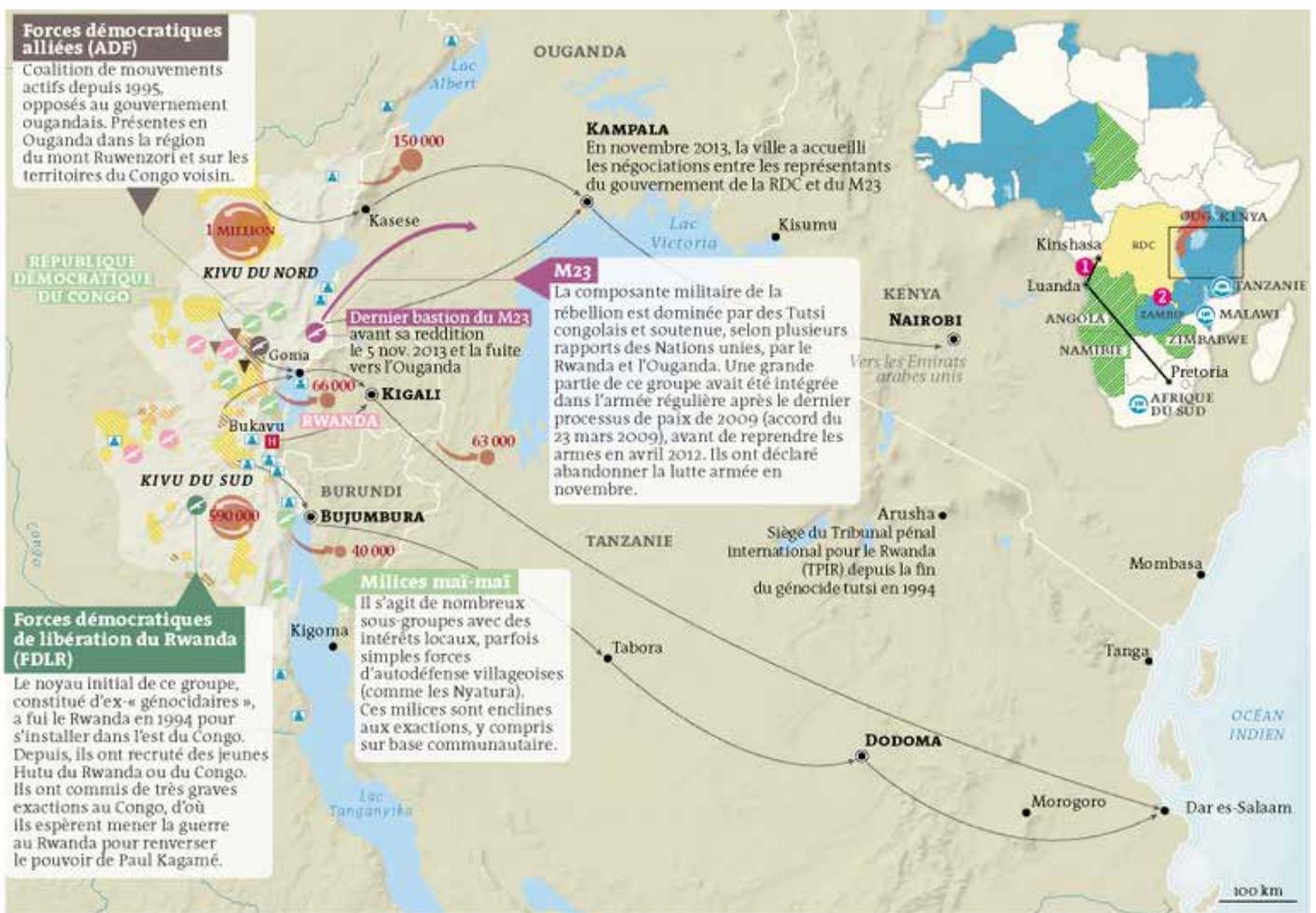
Progressivement, l'image créée laisse de plus en plus de place au réel dans son travail et il décide de s'investir totalement en documentaire, non sans conserver une part pour l'illustration animée et la composition musicale originale dans ses travaux.

Il s'est fait remarquer avec son documentaire « Florange, dernier carré », récit des épisodes sidérurgiques à Gandrange puis Florange. En 2014, il en écrit un scénario de bande dessinée "Florange, une lutte d'aujourd'hui" avec les dessins de Zoé Thouron.

ÉLÉMENTS DE CONTEXTE

La seconde guerre du Congo est probablement une des plus meurtrières depuis la seconde guerre mondiale. Elle impliqua neuf pays africains, et une trentaine de groupes armés, ce qui en fait la plus grande guerre entre États dans l'histoire de l'Afrique contemporaine.

Si on estime entre trois et six millions le nombre de victimes depuis août 1998 pour le seul Congo, il est extrêmement difficile d'avoir une idée précise de l'impact du conflit sur la population. Si la guerre s'est officiellement terminée en décembre 2002 avec l'accord de paix de Pretoria, elle se poursuit jusqu'à aujourd'hui dans les provinces du Nord et du Sud Kivu, à l'extrême Est du pays.



Nouveau jeu d'alliances régionales pour la République démocratique du Congo...

DE NOUVELLES ALLIANCES AUTOUR D'INVESTISSEMENTS STRATÉGIQUES

← Nouvel axe diplomatique Pretoria-Luanda-Kinshasa

Avec l'Afrique du Sud

1 Barrage hydroélectrique INGA III

Avec l'Angola

2 Liaison ferroviaire entre la province minière du Katanga et l'Angola

UNE RÉGION EN CONFLIT DEPUIS PLUS DE QUINZE ANS

- Anciens alliés du gouvernement congolais, lors du conflit de 1998-2003 l'opposant aux groupes rebelles basés au Kivu
- Soutiens des groupes rebelles, lors du conflit de 1998-2003

UNE INTERVENTION INTERNATIONALE ET RÉGIONALE RÉCENTE

- Pays africains contribuant aux forces de la Mission de l'ONU pour la stabilisation en RD Congo (Monusco)
- Pays participant à la force d'intervention de la Monusco au Kivu du Nord, depuis juin 2013

SOURCES : ONU, « RAPPORT À MI-PARCOURS DU GROUPE D'EXPERTS SUR LA RDC », JUILLET 2013 ; JEUNE AFRIQUE ; OXFAM ; OCHA ; HCR ; IRINNEWS.ORG ; AFP ; LE MONDE - INFOGRAPHIE LE MONDE

... qui cherche une résolution à la catastrophe permanente du Kivu.

DES GROUPES ARMÉS INSTRUMENTALISÉS PAR LES ÉTATS DE LA RÉGION

- ✖ Mouvement du 23 mars (M23) - Rébellion ayant des liens avec le Rwanda et l'Ouganda
- ✖ Raïa Mutomboki - Groupe armé ayant des alliances parfois fluctuantes avec le M23
- ✖ Forces démocratiques de libération du Rwanda (FDLR) - Groupe armé opposé au gouvernement rwandais et ayant des liens avec le gouvernement congolais
- ✖ Milices mai-mai - Groupes armés d'autodéfense, ayant des liens avec le gouvernement congolais
- ✖ Forces démocratiques alliées (ADF) - Groupe armé opposé au gouvernement ougandais
- Présence des forces de la Mission de l'ONU pour la stabilisation en RDC (Monusco)

LES RICHESSES MINIÈRES PILLÉES

- Or ■ Coltan ■ Cassitérite ▼ Manganèse ▼ Tourmaline
- Couloir d'exportation des minerais

LE DÉSASTRE HUMANITAIRE

- Nombre de déplacés internes en octobre 2013
- Nombre de réfugiés congolais en septembre 2013
- Hôpital de Panzi qui accueille les victimes de viols de guerre : 500 000 victimes depuis 1996

La guerre a essentiellement été le fait de groupes militaires peu organisés, et l'essentiel du conflit s'est focalisé sur le contrôle des ressources naturelles du Congo.

Cette guerre dure depuis longtemps parce que tout le monde y gagne. Les grandes multinationales qui exploitent les matières premières, leurs nombreux intermédiaires qui échangent minerais et armes, les états voisins...

L'économie s'est militarisée, la violence s'est commercialisée. Des soldats proposent leurs services à tous, pourvu qu'ils soient payés. La haine ethnique ressemble à s'y méprendre à la concurrence commerciale.

Enrôlés de force ou volontaires, pour manger, pour se venger, des milliers d'enfants se retrouvent dans les groupes armés. On les appelle les « Kadogos ». Les mêmes enfants dont s'étaient servi Kabila et ses alliés étrangers pour renverser Mobutu.

On leur a appris à se battre et à voler les minerais aux mains des groupes ennemis. Ils ne

coûtent pas cher. Avec un peu d'argent ou la promesse de pillages rentables, ils rejoignent les milices. Avec un peu de drogue, ils n'ont plus peur de rien. Chez les Mai Mai, de la bouillie et quelques gris-gris suffisent aux enfants pour monter en première ligne, sans arme à feu, simplement avec des lances ou des machettes. Un peu de nourriture, quelques habits, et les filles se donnent aux soldats.

Au plus fort de la guerre, on avançait le chiffre de 30 000 enfants vivant avec des groupes armés. Un triste record mondial pour la République Démocratique du Congo.

Des opérations de démobilisation ont été mises en œuvre par l'ONU dès la signature de l'accord de paix de 2003. Elles auraient permis de libérer et de réinsérer dix-huit mille enfants.

Le Bureau pour le Volontariat au Service de l'Enfance et de la Santé, le BVES, appuyé par la MONUSCO (Mission de l'ONU pour la Stabilité du Congo), en partenariat avec l'Unicef, a réussi, depuis 1996, à démobiliser 4 500 enfants soldats.

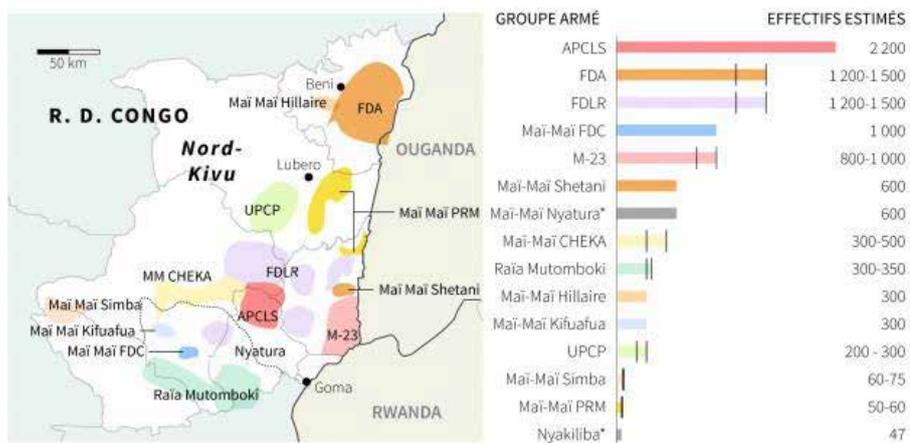


Cartes des ressources du Congo RDC et des zones d'influence des différents groupes armés mettant en évidence les liens entre groupes armés et zones minières.



Les groupes armés en RDC

Répartition au Nord-Kivu.



Sources : Reuters, Nations unies

*Localisation non indiquée.

CONTACT ET LIENS

Producteur : Victor Ede
10 rue Félix Eboué 13 002 Marseille
04 86 77 08 51
[cinéphage@cinéphage.org](mailto:cinephage@cinéphage.org)

Assistante de production : Jeanne Chaix
diffusion@cinéphage.fr

www.cinephage.fr



www.facebook.com/congoparadiso

TEASER



<https://vimeo.com/98316345>

FICHE TECHNIQUE

Réalisation : Benjamin Géminel & Tristan Thil

Production : Cinéphage

Année de production : 2016

Durée : 52 minutes

Format Image : HD (1920 x 1080)

Son : Stéréo

Langues : français, swahili

Sous-titrage : français

Image par seconde : 25

Support du film : DCP, DVD, Blu-Ray, HD Cam